

L'œuvre exceptionnelle d'Amilcar Cabral

Au sein d'un tiers-monde où les directions politiques, à quelques exceptions près, notamment au Vietnam et en Chine, se sont caractérisées par leur logomachie révolutionnaire, Amilcar Cabral est une figure à part. Considéré d'emblée après son intervention à la conférence tricontinentale de La Havane (1966) comme un dirigeant hors pair, son prestige n'a cessé, depuis, de grandir. Les deux tomes de ses œuvres (1) contribueront à donner toute sa dimension au plus remarquable des dirigeants révolutionnaires de l'Afrique contemporaine. L'évolution de la pensée, la manière d'aborder les problèmes de la lutte en Guinée-Bissau, transparaissent admirablement à travers les textes choisis et agencés avec soin par Mario de Andrade, qui fut son ami de longue date.

Artisan de l'indépendance de la Guinée-Bissau et, indirectement, plus que tout autre, de la chute du fascisme portugais, Amilcar Cabral (1924-1973) se distinguait par une personnalité à la fois originale et pluridimensionnelle. Tout d'abord, et contrairement à beaucoup d'autres dirigeants, il avait une connaissance effective du terrain : ses premières enquêtes, en tant qu'agronome, l'avait amené, lors du *Recensement agricole de la Guinée* (1953), à saisir concrètement les conditions de vie de la paysannerie de son pays. Son *Rapport au comité spécial des Nations unies* (1962) montre avec quelle acuité il avait appréhendé les spécificités du fait colonial portugais ; tandis que son analyse de *la Structure sociale* (1964), qui servit de base à la lutte, recèle une appréciation fine des réalités ethniques et sociales de la Guinée-Bissau à partir desquelles la stratégie du P.A.I.G.C. (Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert) a été élaborée et mise en pratique.

En second lieu, Cabral aura été un organisateur remarquable : patiente construction du parti, dès 1956, d'abord dans les centres urbains, puis, après la répression portugaise de 1959, réorganisation en prévision de la lutte armée à la campagne ; préparation des cadres moyens et mise en place, de 1960 à 1963, d'une infrastructure politique clandestine qui permettra d'emblée de créer des zones libérées. Sur le plan stratégique, pas d'erreurs aux effets tragiques à l'instar du « foco » de Guevara, mais au contraire l'accent sans cesse mis sur le caractère politique de la lutte et, par conséquent, sur l'importance de l'infrastructure au sein de la population, rapidement organisée en « comités de villages ». Enfin, une pédagogie directe et adaptée aux conditions locales, soûplement articulée entre une ligne théorique ferme et un grand pragmatisme tactique comme en témoignent les textes de *la Pratique révolutionnaire*.

En tant que théoricien (*l'Arme de la théorie*, 1966), dans le sillage du marxisme, Cabral, de façon créatrice, aura contribué à mettre en lumière l'ambivalence de la petite bourgeoisie dont une fraction constitue, en tant que bureaucratie, la direction des pays à projet révolutionnaire, ainsi que des rapports, dans certaines sociétés, entre histoire et classe.

Diplomate, Cabral l'aura été ; dans ses relations avec les pays africains aux régimes souvent réticents à son égard, comme dans sa façon de demeurer, au sens strict du terme, « non-aligné » qui ne permettait à personne de dicter au P.A.I.G.C. ce qui devait être fait (notamment dans le cadre du conflit sino-soviétique). Il le fut aussi par sa capacité, de par le monde, à gagner des alliés à sa cause, aux Nations unies, en Scandinavie, en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale et au sein des milieux libéraux d'Amérique du Nord. Seule la France lui interdisait le droit de séjour. En revanche, à la tête des représentants des colonies portugaises, il était reçu, en 1970, en audience, par le pape Paul VI.

Il y avait enfin l'homme Cabral, inséparable du militant politique certes, mais plus particulièrement ouvert aux problèmes culturels (*Culture et libération nationale*, 1970) et à la poésie.

Les projets qu'il nourrissait en matière d'indépendance et de développement pour son pays étaient le produit de sa réflexion personnelle et de son intime connaissance des sociétés guinéennes et d'une appréciation lucide des rapports de force régionaux et internationaux. La qualité de ceux qui poursuivent son œuvre rend l'expérience de la Guinée-Bissau exemplaire – dans ses succès comme dans ses limites. L'assassinat d'Amilcar Cabral à la veille de l'indépendance transforme son personnage en mythe ; comme cela arrive très rarement, ce mythe n'est pas creux.

(1) Amilcar Cabral, *Unité et lutte, l'Arme de la théorie* (tome I, 384 pages, 45 F) ; *la Pratique révolutionnaire* (tome II, 352 pages, 45 F), Maspero, Paris, 1975.